

Le Monde

Le Monde.Afrique · CÔTE D'IVOIRE

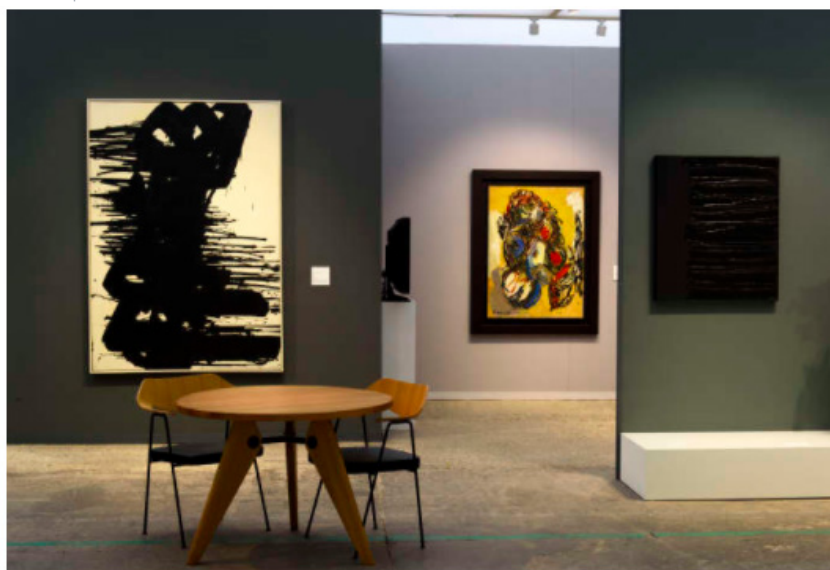
Favoris ★ Partage f e t

Côte d'Ivoire : à Abidjan, le milieu de l'art contemporain en pleine effervescence

Le réseau de galeries et fondations s'étend chaque année dans la capitale économique ivoirienne, telle la toute jeune Galerie Véronique Rieffel, représentée à la foire Art Paris.

Par Yassin Ciyow · Publié le 13 septembre 2020 à 10h00

🕒 Lecture 4 min.



Dans la foire d'art moderne et contemporain Art Paris, au Grand-Palais. Art Paris / Marc Daumage

Même derrière son masque, **Gazelle Guirandou** a du mal à cacher son excitation. Jeudi 10 septembre, la galerie qu'elle dirige avec Simone Guirandou N'Diaye, sa mère, une personnalité ivoirienne reconnue du monde des arts, accueillait sa première exposition depuis le mois de mars et l'apparition du coronavirus en Côte d'Ivoire.

« L'an dernier, à la même période, nous avons déjà organisé six expositions. On va enfin pouvoir reprendre là où on s'était arrêté et retrouver le contact avec les œuvres, le public, les artistes... et les collectionneurs », se réjouit la galeriste devant Ernest Dükü, le célèbre plasticien ivoirien qui présentera à l'occasion du vernissage quelques-unes de ses dernières pièces.

Lire aussi | « [Le vrai marché de l'art contemporain africain se trouve en Occident](#) »

Depuis quelques années, la Côte d'Ivoire pointe le bout de son nez sur la scène mondiale de l'art contemporain. Dernier exemple en date qui confirme cette tendance : la participation de la toute jeune galerie nomade Véronique Rieffel à la foire parisienne Art Paris, un rendez-vous culturel majeur des amateurs d'art qui s'est tenu du jeudi 10 au dimanche 13 septembre. De quoi se sentir « investie d'un rôle assez important », confie la curatrice qui vit à Abidjan.

Véronique Rieffel s'est installée dans la capitale économique ivoirienne il y a moins d'un an. Un laps de temps néanmoins suffisant pour se faire une place et un nom dans le bouillonnant paysage ivoirien des arts visuels. « J'ai été attirée par la dynamique que j'y ai trouvée, des artistes fabuleux et quelques galeries avec une projection à l'international. Voyant tout ça, j'ai décidé de me lancer en septembre 2019 », explique cette spécialiste des arts d'Afrique et du Moyen-Orient qui, d'ici à la fin de l'année, ouvrira un véritable espace physique en bord de mer dans la ville voisine de Grand-Bassam.



Des galeries qui se multiplient

Ce lieu viendra compléter le réseau de galeries et de fondations qui s'étend chaque année au bord de la lagune Ebrié. En mars, le premier musée d'art contemporain du pays s'est ouvert dans la commune populaire d'Abobo, au nord d'Abidjan. Il a été financé et construit par Adama Toungara, un responsable public qui est aussi l'un des plus grands collectionneurs privés du pays.

Si les écrins de l'art contemporain se multiplient à Abidjan – ils sont désormais une petite dizaine –, le marché local se développe aussi. En l'absence de rapports ou d'études chiffrées, tous les professionnels du milieu interprètent les moindres signaux comme une confirmation d'un marché en croissance. « *Le retour ponctuel ou permanent des artistes ivoiriens est un signe qui ne trompe pas* », affirme ainsi Mimi Errol, directeur artistique de la galerie Houkamy Guyzagn et par ailleurs l'un des seuls critiques d'art et commissaire d'exposition du pays.

Lire aussi | [Importante vente d'art contemporain africain à Paris](#)

Le critique cite à titre d'exemple Ouattara Watts, l'enfant prodige parti vivre aux Etats-Unis il y a une trentaine d'années et revenu en 2018 le temps d'une exposition. Ses compatriotes, le sculpteur Jems Robert Koko Bi et le plasticien Ernest Dükü, ont eux aussi initié des retours, confirmant l'existence de débouchés marchands à leurs productions.

D'ailleurs, lors de l'exposition de 2018, les œuvres de Ouattara Watts se sont bien vendues, à des tarifs allant de 40 000 à 120 000 euros selon les pièces. « *Certaines de ses œuvres ont été acquises par des collectionneurs locaux* », confie Cécile Fakhoury, qui accueillait l'exposition dans sa galerie ouverte en 2012. Habitée des grands rendez-vous internationaux de l'art, la jeune galeriste française, qui représente de nombreux artistes ivoiriens et ouest-africains, possède une deuxième galerie à Dakar et un showroom à Paris. Les premières années, 90 % de son chiffre d'affaires se faisaient à l'étranger mais, aujourd'hui, précise-t-elle, « *sans être à 50/50, il y a un rééquilibrage important qui s'est opéré* ». Et s'il n'y a pas de boom, « *la tendance à la hausse du marché local est manifeste* ».

Un marché en pleine croissance

Illa Donwahi partage ce constat. A la tête de la fondation qui porte son nom, la femme de 61 ans s'émerveille de l'élargissement du cercle d'acheteurs et de collectionneurs à « *une nouvelle génération* » composée de trentenaires et quarantenaires au pouvoir d'achat important. Elle se réjouit de leur appétence pour les arts visuels qui témoignerait d'« *un soutien aux artistes ivoiriens et au continent africain* ».

Entourée des œuvres qu'elle expose sur la terrasse de sa fondation, elle souligne aussi « *l'augmentation récente des achats directs auprès des artistes* » qui contribuent à retenir ces derniers sur place. En réalité, rappelle M^{me} Donwahi, « *le marché local a toujours existé* ». A Abidjan, « *de l'argent il y en a et les collectionneurs sont présents depuis longtemps* ». Mais toutes ces œuvres demeurent le plus souvent à l'abri des regards, jalousement gardées à l'intérieur de villas cossues.

Lire aussi | [En art contemporain, l'Afrique du Sud creuse sa galerie](#)

Si le marché est en pleine croissance, son dynamisme reste à confirmer sur la durée. Pour accroître sa notoriété, faudrait-il organiser un événement international à Abidjan ? « *Trop tôt, le marché n'est pas encore assez mature* », tranche un collectionneur habitué des grands raouts artistiques. Et une biennale ? « *Celle de Dakar est très bien et fait l'affaire* », complète-t-il, un peu blasé. D'autres professionnels du secteur, plus entreprenants et enthousiastes, envisagent néanmoins une vente aux enchères internationale dans les prochains mois.

Pour Mimi Errol, fin connaisseur du milieu, « *depuis dix ans, le marché grandit de manière organique, progressive et résiliente en dépit des crises politiques et sanitaires* ». Mieux, Abidjan parvient à « *faire revenir ses artistes, à garder les plus jeunes et à attirer ceux de la sous-région* », se réjouit le critique d'art derrière son bureau. « *Mais il faut avancer doucement, sinon le risque est grand de voir les jeunes artistes céder aux sirènes du marché au détriment de la créativité qui fait l'âme d'Abidjan* », ajoute-t-il.